

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1916. Chapitre **VIII** : Le ravitaillement continue

Une lettre de mon collègue le Dr van Dyke, de La Haye, m'apprit que les nouvelles devenaient inquiétantes au sujet de nos relations avec l'Allemagne ; le Président refusait de céder dans les questions soulevées par le torpillage du **Sussex** (**Note** : ayant eu lieu le 24 mars 1916), enfin une rupture des relations diplomatiques était inévitable. Le volcan sur lequel nous vivions depuis onze mois semblait à la veille d'une éruption. Au milieu de cette incertitude, il me fallut aborder la discussion finale des garanties contre la saisie du bétail par les troupes allemandes.

Au milieu de ces agitations, la tranquillité physique me fut imposée par un léger accident. Je me foulai le pied, très ennuyé d'être immobilisé au moment où les bois verdissent et se constellent d'anémones. Il n'y avait pas jusqu'ici de règlement sur le printemps, à moins qu'on n'interprétât comme telle une ordonnance nous forçant de museler les chiens : *O mores !*

Vers cette époque, je reçus la visite d'un homme âgé, qui venait de Bruges. Avec une barbe et des cheveux de neige, il était vêtu de noir, y compris les gants qu'il garda pendant sa visite. En

un français correct et cérémonieux, me parlant à la troisième personne, il venait me demander un petit service et cita le nom de Menten de Hornes. Je me rappelai le lieutenant des chasseurs qui, en automne 1914, s'était assis, abattu, fatigué, en uniforme poudreux, dans ce même fauteuil, et m'avait raconté comment un paysan, dans un champ d'asperges, près de Malines, l'avait trahi en levant le doigt ; je demandai à mon visiteur s'il connaissait le baron et pouvait me donner de ses nouvelles :

- *Ah ! – dit-il – son colonel l'a fort blâmé.*

Il me dit que Menten de Hornes, relâché par les Allemands, était allé à Bruges d'où il avait gagné la frontière et rejoint l'armée, qu'il s'était battu et avait été décoré par le Roi pour sa belle conduite (1).

Cette nouvelle me fit du bien. C'est toujours un tonique d'apprendre qu'il y a encore de la justice dans le monde, quand on vit, comme nous vivions alors, sous l'ombre d'une vaste injustice.

Le marquis était revenu de Londres avec le mémorandum des conditions exigées par les Anglais en matière de réquisitions et bien que ces conditions fussent rigoureuses, les Allemands les avaient virtuellement acceptées ; nous étions tranquilles de ce côté, lorsque nous apprîmes que tout en acceptant en principe, ils ne voulaient pas de la clause qui les forçait à reconnaître l'indépendance du C.N. et de la C.R.B. vis-à-vis

d'eux. Le département politique ne refusait pas, mais il était en conflit avec d'autres départements, spécialement avec la *Zivilverwaltung*, tant il est vrai que l'organisation allemande n'est pas exempte d'envie et de jalousie.

Il fallait une nouvelle conférence avec le baron von der Lancken, et si le gouvernement général refusait de céder, c'en était fait du ravitaillement, car la C.R.B. ne continuerait que si on la reconnaissait officiellement. Comme Mahomet ne pouvait aller vers la montagne, la montagne vint à Mahomet ; un après-midi, le baron von der Lancken, les Docteurs Reith et Brohn et un quatrième personnage replet, aux yeux bleus, sans doute fort instruit, car sa face rougeaude était couturée par les duels universitaires, vinrent à la Légation pour y rencontrer Villalobar, Van Vollenhoven et Francqui. Le baron von der Lancken fit un petit discours, nous remerciant de nos peines, remerciant spécialement Villalobar et M. Francqui d'avoir été jusqu'à Londres ; il parla de l'opposition que lui-même rencontrait à Bruxelles, à Berlin, et de ses efforts pour aboutir. Je remerciai le baron pour la patience et l'habileté dont il avait fait preuve, remerciai aussi Villalobar et M. Francqui au nom de Van Vollenhoven et au mien ; les politesses ainsi échangées, nous écoutâmes la lecture de la note où le gouvernement général établissait les nouvelles garanties.

Tandis que le Dr Reith faisait la lecture en français, nous attendions, non sans appréhension, le paragraphe relatif au C.N. et à la C.R.B. Ce paragraphe se trouva parfait, contenant la reconnaissance formelle et tout ce que nous pouvions désirer. Il y eut des félicitations de part et d'autre, et le ravitaillement continua. Quelques jours plus tard les notes étaient signées et je pus télégraphier à M. Hoover et au Dr Page, à Londres, pour les informer de l'heureuse nouvelle.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

(1) Quand je sortis de Belgique., j'eus la confirmation de cette nouvelle au front belge. Le baron avait montré une telle bravoure sur le champ de bataille qu'il avait été décoré de l'Ordre de Léopold et de la Croix de guerre avec palme. **B. W.**

Voir chapitre **XXXVI (1914)**, « *Les épreuves du baron* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20CHAPITRE%2036.pdf>

Traduction française : « *Le ravitaillement continue* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre VIII (1916) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 317-319. D'après Brand Whitlock (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 15 (« *The ravitaillement goes on* »), volume 2, pages 113-115, notamment à :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2015.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit du même jour dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *50 mois d'occupation allemande* (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>